

souhaitions...si nous sommes encore de ce monde, ajouta-t-elle tristement.

—Il y a justement une éclipse de soleil ce jour-là, remarqua Juliette en regardant l'indication placée en tête du mois de Janvier.

—En effet. A quoi pensez tu donc ? demanda-t-elle en voyant que Mme. Bartelle avait fait le mouvement d'une personne à laquelle vient une idée soudaine.

—J'ai lu dans je ne sais quels voyages que les sauvages étaient fort effrayés des éclipses, dont ils ne pouvait naturellement s'expliquer la cause. Si l'on pouvait en profiter...

Clémence secoua la tête en personne qui doutait beaucoup de l'efficacité de cette tentative.

—Je crois comme toi, reprit Juliette, qu'il y a quatre-vingt-dix-neuf à parier contre un que ce renseignement ne nous servira à rien, mais pourtant j'en parlerai à M. Novéal.

—Si jamais nous le revoyons, dit Clémence, car je t'avoue, ma pauvre cousine, que je commence à en désespérer.

Comme elle achevait ses paroles, une rumeur s'éleva parmi les sauvages. Ainsi que les Européens ne tardèrent pas à l'apprendre, elle était causée par le retour de M. Novéal.

Quelques minutes après, il parut aux yeux de ses amis, qui l'accueillirent avec des cris de joie.

Quoiqu'il fût impassible comme un vrai sauvage, M. Novéal avait l'air préoccupé.

—Que d'inquiétudes vous nous avez données ! dit Juliette, qui lui raconta toutes les suppositions qu'on avait faites au sujet de son retard.

—Dom Antonio avait deviné la vérité, répondit M. Novéal. Je n'ai pu trouver que quelques-unes des plantes dont j'avais besoin. Ce misérable Tazilé conuissait les deux fontaines près desquelles on les rencontrait, et il a tout cueilli ou ravagé.

—Comment allez-vous faire ?

—En vérité, je n'en sais rien, dit M. Novéal d'un air soucieux. Le tout est de savoir quel poison emploiera Tazilé. Il en connaît comme moi de deux espèces. J'ai rapporté de quoi préparer l'antidote de l'un de ces poisons, celui qui se compose du jus d'euphorbe et des entrailles d'une chenille qu'on appelle *Nigua*, avec lesquelles les Bushmen empoisonnent leurs flèches. Tenez, c'est ce poison qui donne la couleur noirâtre à cet os pointu qui m'a servi à tuer le Batonga. Malheureusement, il y a une autre composition dont je n'ai pas l'antidote.

—Alors, vous refuserez l'épreuve ?

—Non ; ce serait vous perdre. Je tenterai l'aventure ; j'ai mon projet.

—Lequel ? demanda Juliette.

—Ce serait trop long à vous expliquer, répondit M. Novéal, qui, en réalité, craignait d'effrayer les deux femmes en leur avouant le projet dangereux qu'il regardait désormais comme le seul espoir de ses amis.

Juliette se douta du motif de la réponse de son cousin et secoua tristement la tête.

—A propos, dit Clémence, vous savez, monsieur Novéal, qu'il y a une éclipse de soleil dans treize jours.

—Ah ! fit M. Novéal d'un air négligent. Au fait, pourtant ! reprit-il tout à coup du ton d'un homme qui vient de faire une réflexion soudaine.

Une lueur d'espoir surgit aussitôt dans le cœur des Européens.

—Croyez-vous pouvoir tirer quelque parti de cette circonstance ? demanda dom Antonio.

—Peut-être, reprit Novéal après un instant de silence ; mais c'est un espoir bien vague... puis, comment gagner jusque-là ? Voyez, les sauvages

ont déjà fait tous les préparatifs de la *Kotla* ; ils n'attendent plus que moi. Allons, il faut s'exécuter.

Il prit de nouveau congé de ses amis. Malgré son empire sur lui-même, il ne put dissimuler complètement une émotion qui leur fit comprendre combien il était inquiet. Valentin qui alla le conduire jusqu'à la palissade, lui demanda toute la vérité.

—Mon ami, répondit Tamanou, je vais faire tout au monde pour obtenir qu'on remette l'épreuve à quelques jours. Si je n'y réussis pas, il faudra bien que je subisse immédiatement l'épreuve du poison ; dans ce cas, c'est absolument comme si je jouais à pile ou face ma vie et la vôtre.

—Que deviendront ces pauvres femmes, si vous succombez ? dit tristement Valentin.

—Hélas ! c'est ce qui me désespère. S'il ne s'agissait que de ma vie, croyez vous, Valentin, que je m'en préoccuperais ainsi ? Mais, tout endurci que soit mon cœur par les années et la souffrance, il saigne en pensant à Clémence, et surtout à cette douce et bonne Juliette. Ecoutez-moi, Valentin, continua-t-il en baissant la voix, si je meurs, tout espoir est perdu pour vous. Vous serez massacrés évidemment, mais cela vaut mieux encore que de mourir de faim et de soif. Surtout, mon ami, dusiez-vous tuer de votre main Clémence et Juliette, qu'elles ne tombent pas vivantes aux mains des Batongas. Vous me comprenez, n'est-ce pas ? Maintenant laissez-moi, et que Dieu nous protège !

Il franchit la palissade et se dirigea vers la *Kotla*. Dès qu'il fut entré dans le cercle au milieu duquel trônait Mbourousémé, Tazilé vint se placer à côté de M. Novéal. Une expression de triomphe se lisait dans les yeux du Batonga.

Après les contorsions, les gambades et les simagrées qui constituent le cérémonial batonga, Tamanou s'avança vers Mbourousémé et lui fit un long discours pour obtenir que l'épreuve fut remise à trois jours. Une clameur de mécontentement se fit entendre. Quant à Mbourousémé, l'expression de sa physionomie disait assez qu'il était de l'opinion de son peuple. Aussi Tazilé, qui parla contre l'ajournement, avait-il sa cause gagnée d'avance. Le roi ordonna que l'épreuve aurait lieu immédiatement.

Tazilé s'empressa aussitôt de préparer le poison. M. Novéal en fit autant de son côté : chaque sorcier devait avaler, non-seulement le poison préparé par lui, mais en outre celui qu'avait fabriqué son confrère. Leur travail dura près d'une demi-heure. Pendant ce temps, les Batongas, assis sur leurs talons, restaient immobiles et attentifs. Un silence profond régnait dans l'assemblée.

—Je suis prêt, dit enfin Tazilé en montrant un pot de terre rempli jusqu'au bord d'une mixture d'un vert noirâtre qui exhalait une odeur âcre et pénétrante.

—Moi aussi, répondit Tamanou.

On leur remit à chacun deux morceaux de calasse, destinés à remplir l'office de coupes. Tazilé remplit la sienne du poison préparé par M. Novéal ; celui-ci dut en échange verser dans sa coupe le mélange fabriqué par son ennemi.

Tout deux vinrent alors se placer à trois ou quatre pas de Mbourousémé, comme pour lui faire hommage des libations auxquelles il se préparaient.

Tout en marchant, Tazilé demanda d'un ton railleur à M. Novéal s'il avait trouvé des racines de *n'mara*. La *n'mara* était la plante que Gaspard avait vainement cherchée. M. Novéal comprit que Tazilé ne savait que trop ce qui manquait à son ennemi, et qu'il avait eu soin probablement de